

XVII

*Canticum in honorem sancti Domini nostri
Jesu Christi Sudarii.*

Salve, decens involucrum,
In quo caput Christi sacrum
Quievit sub tumulo.

Tu texisti Christi vultum
Et mereris esse cultum
A frequente populo.

Venerantur cum tremore,
Et involvunt cum decore
Hoc cœlestes Spiritus.

Haurit inde quoddam decus,
Quod divisim unus locus
Est illi sepositus.

Locum tenet dignum per se,
Cum confusa sint inter se
Sparsa linteamina.

Illis corpus involutum,
Hoc est tecta quæ primatum
Tenet cervix Domina.

Deitatis est beatæ
Caput thronus, incarnatæ
Arx est sapientiæ.

Licet texant illam spinæ,
Caput sedes est coronæ,
Sedes patientiæ.

Cantique en l'honneur du saint Suaire de Notre Seigneur.

Gloire, honneur et respect à l'auguste Suaire,
En qui le sacré chef d'un Dieu dans le tombeau
Dormit, pendant trois jours, un sommeil volontaire,
Pour nous donner un jour nouveau

Ce linge précieux, ce linceul admirable,
Dont la Vierge couvrit la face du Sauveur,
Ne mérite-t-il pas, étant si vénérable,
Qu'on lui rende partout honneur ?

Les célestes Esprits ne le voient qu'avec crainte ;
Sur un si digne objet, frappés d'étonnement,
Ils ne portent la main à cette toile sainte,
Que pour la plier déceiment.

C'est pour ce saint Suaire un grand sujet de gloire,
Que le ciel ait voulu, par un très juste égard,
Aux siècles à venir consacrer sa mémoire,
Lui marquant un endroit à part.

En ce rang que lui seul obtient par son mérite,
Lorsque tout est confus en dedans du tombeau,
Il tient si dignement la place favorite
Que l'œil n'y voit rien de plus beau.

Tout est digne d'honneur en cette sépulture,
Mais si de l'Homme-Dieu d'autres couvrent le corps,
Ce linge si sacré, cette toile si pure
Couvre le chef du divin mort.

Ce saint chef est le trône où préside Dieu même :
Il s'y plaît, il y règne, il y fait son séjour :
C'est là que s'incarnant, la Sagesse suprême
Voulut s'enfermer par amour.

On le voit, il est vrai, tout hérissé d'épines :
Mais c'est un Dieu qui souffre, et qui souffre pour tous ;
Telle était la couronne et les palmes divines,
Qu'il fallait remporter pour nous.

Isto fonte profluebant
Verba vitæ, quæ spirabant
Sanctitatis gratiam.

Isto vultu lux prodibat
Quæ in terram non cadebat,
Fallens efficaciam.

Huic tortores linteamen
Circumducunt, addunt crimen,
Cum colaphis impetunt.

Sub hoc velo vir dolorum,
Et postremus est virorum,
Cui vires non suppetunt.

At defuncto Mater addit
Velum candens, et abscondit
Faciem Sudario.

Sub hoc velo delitescit
Homo liber et quiescit,
Carens adjutorio.

Novus venas intrans vigor,
Novus frontem clarans fulgor,
Velum procul avocat.

Adest statim turma cœli,
Quæ, curata sorte veli,
Hoc seorsim collocat.

Sol æterne, atras nubes,
Peccatorum nempe labes
Ab animis disjice.

Là, toujours le pécheur, touché de repentance,
Trouvait le vrai remède au mal qui l'accablait ;
Car de ce divin front coulait en abondance
L'eau vive qui le guérissait.

De ce visage saint sortait une lumière,
Dont les cœurs pénétrés brûlaient si vivement,
Qu'entrant de leur plein gré dans la sainte carrière,
Ils y couraient très librement.

D'un infâme drapeau, des soldats pleins de rage
Viennent de ce Sauveur la face envelopper :
Et pour comble d'affront, pour consommer l'outrage,
Ils osent même la frapper.

Jésus dessous ce voile est l'homme du prophète,
Accablé de douleurs, des hommes le rebut,
Sans force, sans secours ; son adorable tête
A tous leurs traits se voit en but.

Mais dès qu'il a rendu son esprit à son Père,
Que tout est consommé, qu'il ne voit plus le jour :
D'un linge précieux, on voit sa sainte Mère
Couvrir l'objet de son amour.

Sous ce voile divin, maître de la nature,
Il est homme, il est Dieu, si libre de son sort,
Qu'il peut, sans le secours d'aucune créature,
Se tirer des mains de la mort.

Il s'en tire en effet, au point que sa belle âme
Rendant à son visage un éclat merveilleux,
Tout son corps animé de cette vive flamme
Paraît sans voile et glorieux.

On admire à l'instant une troupe angélique
Qui de ce sacré linge à l'envi prend le soin,
Et qui non sans sujet, ni sans raison mystique,
Des autres le place assez loin.

O Soleil éternel, ô lumière ineffable,
Nous sommes du péché dans le nuage affreux :
Chassez de nos esprits cette nuit effroyable,
Qui les rendrait tous ténébreux ;

Ut cernamus corde mundi,
Post supremum finem mundi,
Deum sine obice.

Amen.

Afin qu'à la faveur de votre sainte étoile,
Évitant mille écueils, et marchant droit à Dieu,
Nous puissions d'un cœur pur, le contempler sans voile,
Face à face dans son saint lieu.

Ainsi-soit-il.

Cantiques en l'honneur du saint Suaire de N. S. Jésus-Christ et du Voile de la Très-Sainte Vierge, avec quelques prières aux saints, dont il y a des reliques considérables dans l'église de Saint Corneille de Compiègne (A Compiègne, de l'imprimerie de Louis Bertrand, 1761. Et se trouve à la sacristie de l'abbaye de Saint Corneille, 35 pages in-8), p. 6-11.

XVIII

Alterum de sacro Domini nostri Sudario canticum.

Inter probra, Christus audit :
Prophetiza quis te tundit ?
Quis velavit faciem ?

Sed dic, Christe, quis velavit ?
Quis defuncti sacram lavit
A capite saniem ?

Caput mater luctu plena,
Pedes curat Magdalena,
Viri curant cætera.

Tunc amisi meam lucem,
Cum te, inquit, vidi crucem
Pati sponte libera.

O cervicis pulchra moles !
O valetæ mei soles,
Oculorum lumina !

Tu, facunda lingua, taces,
Quæ fundebas vite voces,
Verbi sacri flumina.

O divini fons amoris,
Nunc turpate decor oris,
Te supremum video.

Intras, Nate, specus cæcum :
Cor assume matris tecum
Quod involvo linteo.

Autre cantique en l'honneur du saint Suaire de Notre Seigneur.

Au milieu des tourmens et de l'ignominie,
Parmi les coups sanglans, sous un voile d'horreur,
Prophétise-nous, Christ, dit la juive manie,
Qui t'a fait sentir sa fureur ?

Mais plutôt dites-nous, ô Sauveur débonnaire,
Quelle dévote main vous essuya le front ?
Qui vous enveloppa la tête d'un suaire,
Avec un respect si profond ?

A votre sacré chef, triste et fondant en larmes,
Votre mère s'attache, et l'aime quoique mort ;
Madeleine à vos pieds trouve de nouveaux charmes ;
Joseph embaume votre corps.

Alors, j'ai tout perdu, j'ai perdu ma lumière
Mes sens et ma raison, la parole et la voix,
Dit la Mère, ô mon Fils, quand ma faible paupière
Vous vit expirer sur la Croix.

O l'aimable fardeau de ce chef adorable !
Vous ne m'éclairez plus chastes et divins yeux :
Adieu mes deux soleils ; puis-je être consolable,
Perdant la lumière des cieux ?

Et vous, ô langue sainte, à quel triste silence
N'êtes-vous point réduite ? Ah, j'en fus aux abois !
Vous qui faisant aux cœurs doucement violence
Les avez changés tant de fois.

O fontaine d'amour, ô céleste visage,
En quel état d'horreur faut-il vous contempler ?
Hélas ! peut-on me voir mettre tout en usage
Pour vous cacher et vous voiler !

Enfin, mon cher Enfant, vous entrez sous la pierre,
Vous vous enveloppez dans l'ombre du cercueil :
Souffrez donc que mon cœur avec vous dans la bière
Se perde et consomme son deuil.

Surge, Mater, surge gaudens,
Sol resurgit, novis splendens
E sepulchro radiis.

Sol umbrari nequit velo,
Qui jam fulget alte cœlo,
Ut te donet gaudiis.

A te Christo coaptatum,
Velum decet sic plicatum.
Manibus angelicis.

Dignitatis est majoris ;
Et sejunctum, docti viris
Scimus apostolicis.

Ede plausus, Urbs beata ;
Habes bina velamenta
Capitum illustrium.

Cœli dona reverere,
Dic jucunda, te tenere
Bonorum compendium.

Mais non, ô Mère Sainte, et plus digne de joie,
Levez, oh ! levez-vous, voyez un jour nouveau :
Votre soleil renaît, son Père vous l'octroie,
Et le rend vainqueur du tombeau.

Avez-vous pu penser qu'un linceul le plus sombre,
Pût jamais éclipser ce bel astre des cieux ?
Voilà que sa splendeur chasse et dissipe l'ombre
Qui le dérobaît à vos yeux.

Vous l'aviez ajusté, ce linceul admirable,
Autour du sacré chef du vrai Roi des humains :
Mais pour le replier, comme il est convenable,
Il fallait d'angéliques mains.

Quel honneur n'est-ce point à ce divin ouvrage,
A ce linge sacré d'être mis à l'écart ?
Ce fait est avéré des Saints du premier âge,
Qui l'ont vu des autres à part.

Avec tes plus beaux chants célèbre la mémoire,
Du voile de la Mère, et du vrai Fils de Dieu :
Puisqu'ils sont, Ville heureuse, et l'éclat de ta gloire,
Et te distinguent en tout lieu.

Garde ces dons du Ciel en toute révérence,
Et qu'ils soient à jamais ta force et ton soutien :
Compiègne, l'abrégé des beautés de la France,
En eux tu possèdes tout bien.

*Cantiques en l'honneur du saint Suaire de N. S. Jésus-Christ et du
Voile de la Très-Sainte Vierge, p. 10-15.*

XIX

*Commemoratio de sancto Sudario.**Liturgie ancienne.*

Ant. Te syndonem veneramur
 Qua quievit corpus Christi,
 Quo resurgente liberemur
 Ab inferni morte tristi, Alleluya.

✠. Dicite in nationibus, Alleluya :
 R̄. Quia Dominus regnavit à ligno, Alleluya.

OREMUS. Domine Jesu Christe. . . *ut in missa de sancto Sudario, supra n° XV.*

D. BERTHEAU. Histoire de Compiègne, Bibl. nat. ms lat. 13891, f° 65.

Liturgie du XVIII^e siècle.

Ant. Venit ergo Simon Petrus, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et Sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum.

✠. Protector noster, aspice, Deus :
 R̄, Et respice in faciem Christi tui.

OREMUS

Omnipotens sempiternæ Deus, da nobis ita Dominicæ Passionis instrumenta colere, testimoniumque resurrectionis Domini nostri Jesu Christi sacrosanctum ejus *Sudarium* venerari, ut quod fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum. . . Amen.

Cantiques en l'honneur du saint Suaire de N. S. Jésus-Christ et du Voile de la Très-Sainte Vierge, p. 22.

E. MOREL.